

le "saltillo" en nahuatl

Sybille de PURY-TOUMI

C. N. R. S.

Y avait-il un phonème glottal occlusif ("saltillo") en nahuatl classique ?

La question peut se poser puisqu'il n'est pas marqué dans la majorité des textes anciens ; et quand il apparaît, c'est sous des graphies différentes dont la plus connue ne représente pas la consonne par une lettre mais par l'accentuation de la voyelle qui la précède obligatoirement : accent grave en milieu de mot (**àci** "il arrive"), accent circonflexe en fin de mot (**tlacuâ** "ils mangent").

Il est intéressant que les missionnaires aient hésité à donner au saltillo une graphie spécifique, l'explication la plus courante étant qu'il n'y avait pas dans l'alphabet latin de lettre correspondant à une occlusion glottale ; mais c'est aussi l'indice d'une hésitation quant à la définition phonétique de cette consonne.

On remarque que les grammaires du nahuatl classique publiées récemment mentionnent toutes un phonème occlusif, qu'elles nomment "saltillo", bien que les descriptions des réalisations phonétiques soient hésitantes. Cette attention portée au saltillo est certainement due à l'influence de la grammaire du père Carochi¹, qui distingue un "saltillo" médian ("La vocal se pronuncia como con un salto, o singulto, o reparo, y suspensión") d'un saltillo

¹ CAROCHI, *Arte de la lengua mexicana*, 1645.

final qu'il appelle *accento* ("Se pronuncia con fuerza, como quien va a pronunciar la aspiración **h**, aunque no es aspiración").

L'embaras du père Carochi se retrouve dans les grammaires actuelles. Ainsi trouve-t-on :

- A.M. GARIBAY K.² :

"II. Explosivas

El "saltillo". Se llama así a una explosiva laríngea o glotal que los antiguos mss. no representan generalmente o representan con H. Entre los modernos hay dos sistemas : bien un *accento*, bien la H. ... En los dialectos modernos ha evolucionado en una C dura o una J analoga a la castellana".

- M. SWADESH et M. SANCHO³ :

"El mexica, tal como algunas hablas nahuas actuales, tenía una consonante glotal que los misioneros reconocieron y describieron, pero que solían omitir en los textos.

... Aclaremos que se trata de un cierre de la membranas vocales, produciendo una interrupción de la voz".

- T.D. SULLIVAN⁴ :

"Oclusivas

... *El saltillo* (' o h) : ligeramente aspirado".

Quant à M. LAUNEY⁵, il explique que c'est grâce à la grammaire du père Carochi, mais aussi grâce à l'étude des dialectes modernes qu'on reconnaît l'existence d'un saltillo en nahuatl.

Ce dernier point est important car il attire l'attention sur un raisonnement qui pourrait bien être circulaire. Nombreuses sont les études de dialectes modernes qui mentionnent un saltillo noté /ʔ/, mais dont la réalisation phonétique est "plus ou moins fricative". B. WHORF⁶, par exemple, explique que

" ' ("aleph" or "saltillo") is postaspirate, strongly so before voiceless C, so that ' sounds somewhat like h".

² A.M. GARIBAY K., *Llave del nahuatl*, Mexico 1961 (p. 21).

³ M. SWADESH, M. SANCHO, *Los mil elementos del mexicano clásico*, Mexico 1966.

⁴ T.D. SULLIVAN, *Compendio de la Gramática Náhuatl*, Mexico 1976, p. 19.

⁵ M. LAUNEY, *Introduction à la langue et à la littérature aztèques*, T I, Paris 1979.

⁶ B.° WHORF, "The Milpa Alta Dialect of Aztec" in HOIJER ed. *Linguistic Structure of Native America*, New York 1967.

Comment la découverte d'une consonne qui se réalise dans la majeure partie des cas comme une fricative a-t-elle pu renforcer l'opinion selon laquelle le saltillo classique était occlusif ?

Avant d'aborder l'étude de dialectes modernes, je voudrais indiquer que, dans un texte extrêmement intéressant pour l'analyse phonologique de la langue classique car il est plein d'irrégularités, la *Crónica Mexicayotl*⁷, le saltillo n'est pas marqué en finale de mot, et est transcrit h à l'intérieur du mot.

Dans certains cas où il y a une hésitation sur le découpage des mots on peut trouver soit une *finale vocalique* (p. 12 § 11 : **ynic ye huallazque**⁸ [inik ye wallaske] "y por eso salieron") soit une *finale en h* (p. 12 § 10 : **ynic yehica ynixpolihuia** [inik yeh ika in išpoliwiia] "y por ello se perdían tantas almas"). Le même pronom **ye(h)** "il, cela" (**yê** dans CAROCHI) est écrit soit **ye**, soit **yeh**. Cette écriture n'est pas le fait du hasard car le pseudo-homophone **ye** "déjà" (**ye** dans CAROCHI) est toujours écrit **ye**, même en contexte prévocalique (**ye omito** ou **yeomito** "on le dit...").

Ces remarques suggèrent que la prononciation de Tezozómoc était, au XVI^e siècle très semblable à celle que nous avons rencontrée à Tlaxcalancingo (voir plus bas).

/h/, dérivé diachroniquement de /ʔ/, dans certains dialectes modernes.

On a donc, dans la langue classique un phonème, noté /ʔ/, dont on connaît mal les réalisations phonétiques mais que les grammairiens s'accordent à décrire comme une consonne occlusive.

On a, dans les dialectes modernes étudiés un son [h], en contexte médian, et, selon les dialectes, soit sa disparition en finale, soit une réalisation fricative [h], soit encore une situation intermédiaire, à savoir un effacement en finale, avec réapparition possible dans certains contextes (voir plus bas).

On trouve aussi, dans ces dialectes, des réalisations glottales, en finale de certains mots, dont on ne sait pas si elles ont statut phonologique.

Soit, schématiquement

/ʔ/ → []? [h] ← /ʔ/ ?

[ʔ] ← /ʔ/ ?

Classique

Moderne

⁷ F.A. TEZUZOMOC, *Crónica mexicayotl*, UNAM, México 1975.

⁸ **hu-** transcrit ici le son [w].

I. Données recueillies à Tlaxcalancingo, Pue.

A. Étude auditive.

1) A l'intérieur du mot

On a une fricative dont le lieu d'articulation peut légèrement se déplacer : palatale dans le contexte /i-C ([kiçtoa] "il dit") glottale dans le contexte /V autre que i-C ([ahsi] "il arrive").

Mais il peut y avoir effacement de cette consonne comme variante libre ([kitoa], [asi]) avec allongement possible de la voyelle ([kītoa], [āsi]).

A l'intervocalique on a un son nettement glottal, généralement fricatif ([ehekatl] "vent") encore que dans certains cas on se demande s'il ne s'agit pas plutôt d'une affriquée qui se réaliserait [ʔh].

2) En finale de mot

On ne trouve pas de fricative glottale.

Là où le classique atteste un saltillo, il n'y a pas de réalisation phonétique :

Tlaxcalancingo	Classique (selon la graphie de CAROCHI)
[ki(ç)toa] "il dit/ils disent"	quïtoa "il dit" quïtoâ "ils disent"
[miki] "il meurt/ils meurent"	miqui "il meurt" miquî "ils meurent"
[tlaka] "hommes"	tlācâ "hommes"
[tiopiške] "prêtres"	teōpixquê "prêtres"

On trouve, en variante libre sur les mots terminés en **-a** et **-o**, une occlusive glottale [ʔ]. Les contextes où elle apparaît correspondent toujours à des contextes où, dans la langue classique, il n'y avait pas de saltillo :

[ki(ç)toa(ʔ)] "il dit" (classique quïtoa)

Cette occlusive glottale n'apparaît jamais sur les mots terminés en **-i** ou **-e** :
*[mikiʔ], *[tiopiškeʔ].

Elle n'apparaît pas non plus sur les mots terminés en **-a** et **-o** qui correspondent à des mots qui, dans la langue classique comportaient un saltillo [ki(ç)toa] "ils disent" l. quitoâ), mais non *[ki(ç)toa?].

On a donc une *inversion* par rapport à la langue classique, soit schématiquement :

Classique	Tlaxcalancingo	
â, ô ([a?], [o?])	[a]	[o]
a, o ([a], [o])	[a]/[a?],	[o]/[o?]

Pour les mots terminés en **-i** la situation est elle aussi inversée puisque le classique ouvrait le **i** de soutien en [e] avant le saltillo alors qu'à Tlaxcalancingo /i/ ne s'ouvre en [e] qu'en finale absolue, et que lorsqu'une consonne finale est effacée, /i/ ne s'ouvre pas en [e] /nočín/ → [noči], *[noče]. Dans les cas où il y avait, en classique, un saltillo et donc dans le dialecte moderne là où il y a un /h/ effacé, /i/ ne s'ouvre pas en [e] : [mati] "ils savent", [mati]/[mat^e] "il sait".

B. Questionnaire.

Le classique utilisait le saltillo comme marque morphologique du pluriel sur les verbes et certains noms. L'effacement de /h/ à la finale provoque donc un changement morphologique important, qui n'a été relayé par aucune autre marque de pluriel. Par contre les coups de glotte rencontrés en variante libre après les voyelles **a** et **o** n'apparaissent qu'au singulier. Serait-on en train d'assister à la naissance d'une marque de singulier identique phonétiquement à celle qu'utilisait la langue classique pour marquer le pluriel ?

Devant l'improbabilité du fait, j'ai réalisé un questionnaire qui accole à des verbes au pluriel, certains petits mots, enclitiques si possible et commençant tous par une voyelle. La finale verbale étant ainsi artificiellement suivie d'une voyelle, sans interruption de l'émission vocale, le son [h] est réapparu avec netteté.

/h/ est donc, non *pas effacé*, mais *sous-jacent* en finale de mot :

- [kimaka] ou [kimaka^h] "il le donne"
- [kimakaok] "il le lui donne encore"
- [kimaka] "ils le lui donnent"
- [kimakahok] "ils le lui donne encore" .

C. Tests en laboratoire.

Il semblait que si /h/ était, non pas effacé, mais *sous-jacent* en finale de mot, il devait y avoir des traces dans l'environnement phonétique, traces que notre oreille n'était pas capable de saisir.

Les tests en laboratoire⁹ (se référer aux planches) ont montré :

- qu'il y a bel et bien une émission occlusive sourde à la finale des mots terminés par une voyelle **a** ou **o** (en finale absolue, c'est-à-dire non suivie d'une consonne effacée, que ce soit /n/ ou /h/).
- que lorsque ces mêmes voyelles ne sont pas suivies de cette occlusive sourde, mais qu'elles sont quand même à la finale absolue, leur courbe mélodique ressemble à celle des voyelles suivies d'une consonne occlusive.
- que, par contre, lorsqu'un mot est terminé par une consonne sous-jacente, la voyelle devenue finale du fait de l'effacement de cette consonne possède une courbe mélodique comparable à celle d'une voyelle suivie d'une consonne fricative.
- que lorsque /i/ se trouve à la finale absolue, il peut s'amuir (s'il ne s'amuit pas il se réalise [e]); par contre lorsque /e/ est suivi de /h/ (effacé phonétiquement mais sous-jacent) il se maintient clairement audible.

Là où il y avait un *saltillo* dans la langue classique, il y a donc, à Tlaxcalancingo, un phonème que nous continuerons à appeler "*saltillo*", pour les études comparatives, mais que nous transcrivons /h/ :

/h/ →	[ç]/ø / i-C
	[h]/ø / V# autre que /i/ -C
	[h]/[ʔh] / V-V
	ø et ouverture/amuïssement de /i/ /i-#
	[h] / - #V...
	ø /- #

[ʔ] est un trait phonétique secondaire qui se développe sur les voyelles **a** et **o** en finale absolue.

⁹ Enregistrement en chambre sourde de mon informateur G. Coyotl Coátl, à l'UER "Phonation et langage", Paris, 1977.

II. Données recueillies dans d'autres régions.

A. San Miguel Tzinacapan, Pue.

Ce village se situe dans la Sierra Norte, près de Cuetzalan.

saltillo /h/ →	[ç] / i-C	[kiçtoa] "il dit"
	[h] / V# autre que /i/-C	[ahsi] "il arrive"
	[h] / V-V	[(y)ehekat] "vent"
	[h] / -# V...	[kimakah ye] "ils le lui donnent à lui"
	∅ / -# C...	[kimaka] [kimaka taškal] "ils la lui donnent (la tortilla)"

[ʔ] apparaît fréquemment après **a** et **o**, parfois **i** en finale absolue :

[kiçtoaʔ]/[kiçtoa] (variante libre) "il dit"

B. Xalitla, Guer.

Ce village est proche d'Iguala.

saltillo /h/ →	[h] / ∅ /-C	[ki(h)toah] "ils disent"
	[h]	[miki(h)] "ils meurent"

[ʔ] apparaît après **a** et **o** si ces voyelles ne sont pas suivies d'une autre consonne :

[ki(h)toaʔ] "il dit"

C. Maruata, Mich.

Ce village est situé sur la côte du Pacifique, près de Colima.

saltillo /h/ →	[h] /V-C	[kihtoah] "il dit, ils disent"
	[h]/[hʏ] /V-V	[ihʏekal] "vent"
	[h] /-V (initiale syllabique)	[he] "un"
		[kimakahe] "ils le donnent"
	∅ /- #	

*[ʔ]

Conclusions

La description présentée ici traite de dialectes qui possèdent une réalisation fricative du saltillo ; notons que si c'est, dans les dialectes modernes, le cas le plus fréquent, il y a cependant des dialectes qui connaissent une

réalisation occlusive du saltillo ; c'est le cas, par exemple, du dialecte de Huauchinango¹⁰, dans la Sierra Norte de Puebla.

On a, finalement, donné ici une description de la nature phonétique du saltillo qui est presque identique pour tous les dialectes étudiés :

- il s'agit d'une fricative,
- glottale (consonne sourde, cf. sonagrammes)
- susceptible d'effacement, ce qui, le cas échéant, peut provoquer un allongement de la voyelle antérieure.

Les légères variations du point d'articulation sont dues à l'environnement vocalique.

Les variantes régionales pour les dialectes étudiés se résument donc à la plus ou moins grande capacité d'effacement du phonème étudié¹¹.

L'apparition de coups de glotte à la finale (et parfois aussi à l'initiale) du mot relève d'un procédé de ponctuation de syntagme qui n'est, semble-t-il, pas lié à un procédé d'emphase. Il doit être étudié indépendamment, même s'il permet d'exprimer parfois des traits morphologiques dont la marque s'est effacée, comme c'est le cas pour le pluriel.

Il est difficile, actuellement, de prévoir si le saltillo dérive historiquement d'un phonème occlusif ou fricatif. On remarquera seulement que la réalisation occlusive du saltillo semble être, le cas échéant, un trait caractéristique des seuls dialectes en -tl.

Ces variantes dialectales posent, une fois de plus, le problème de l'orthographe du nahuatl ; tout le monde désire homogénéiser des transcriptions très diversifiées et faciliter ainsi la lecture interdialectale.

Je pense qu'il faut garder une certaine diversité orthographique et transcrire le saltillo **h** ou ' selon sa réalisation, ceci afin de faciliter et la lecture de l'autochtone et la prononciation du lecteur étranger. Et rien n'empêche la création de graphies unitaires pour désigner le phonème reconstitué dans les études linguistiques comparatives destinées à des revues scientifiques.

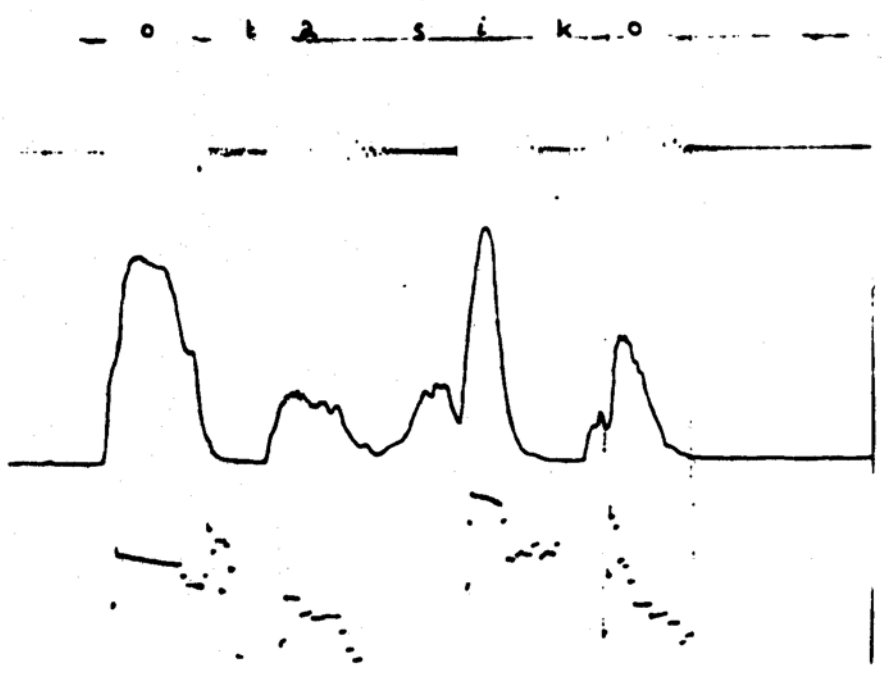
¹⁰ M.N. CHAMOIX, "L'homme dont la femme mourut", dans ce même volume.

¹¹ Variantes identiques pour le phonème /w/, assourdi à la finale et susceptible d'effacement dans les dialectes qui effacent /h/ en finale.



1

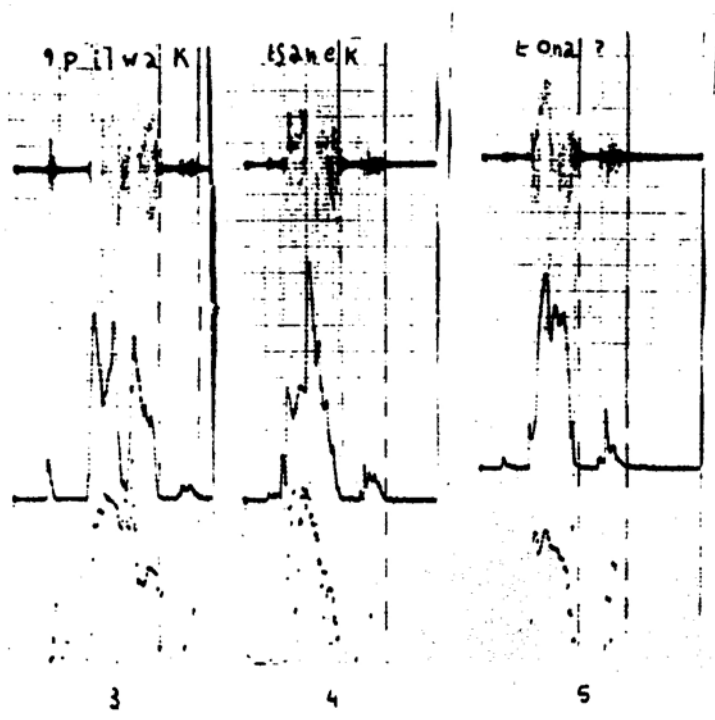
[onäsiko] (/onäsiko/) "je suis arrivé"



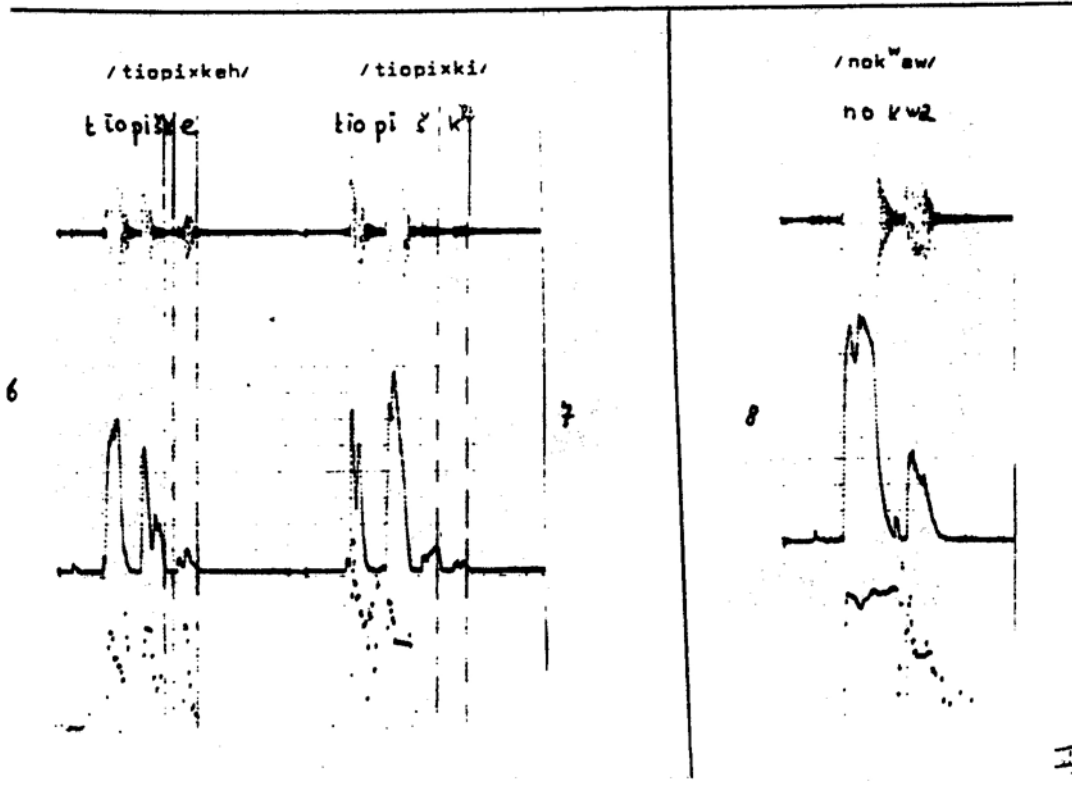
2

[otäsiko] (/otäsiko/) "je suis arrivé"

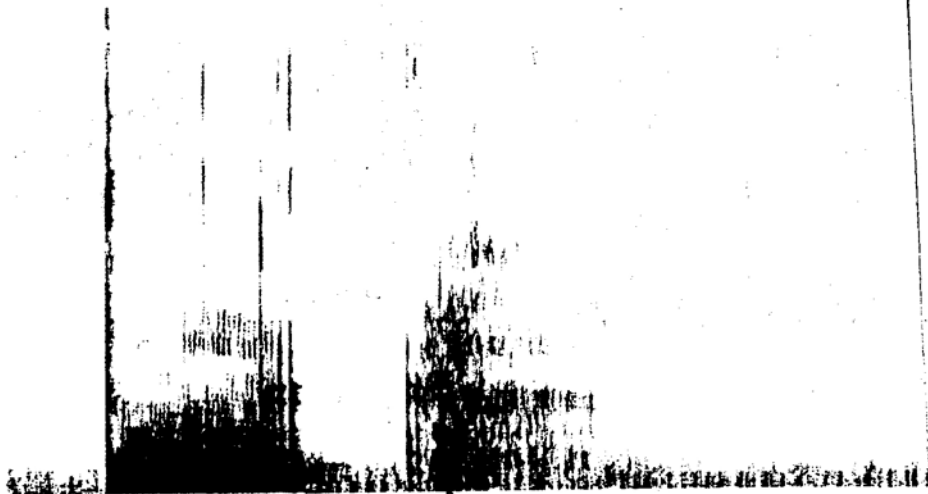
I



[pílwa:k] (/pílwa:k/)
 [tʃánek] (/ʃánek/)
 [tóna:] (/tona/)



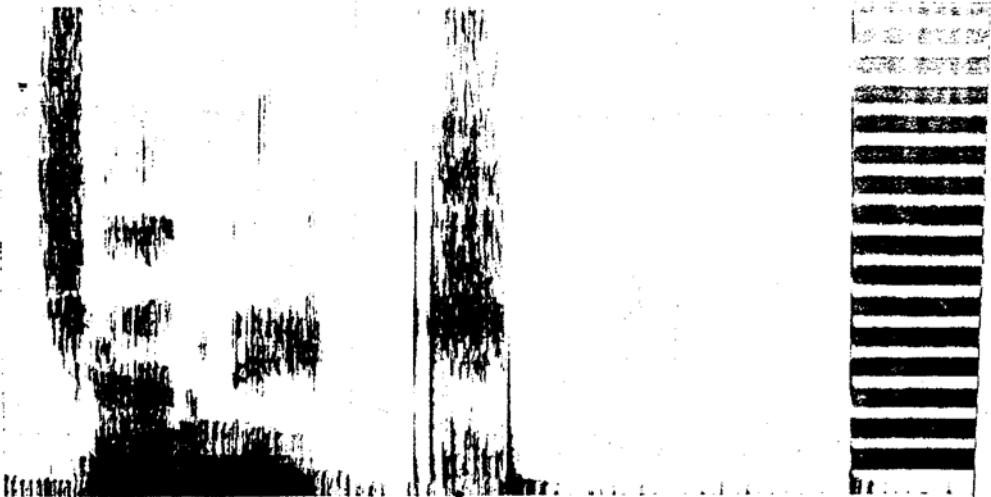
TYPE B/65 SONAGRAM © KAY ELECTRONICS CO. PINE BROOK, N. J.



t o n a p h

/tona/ "il fait chaud"

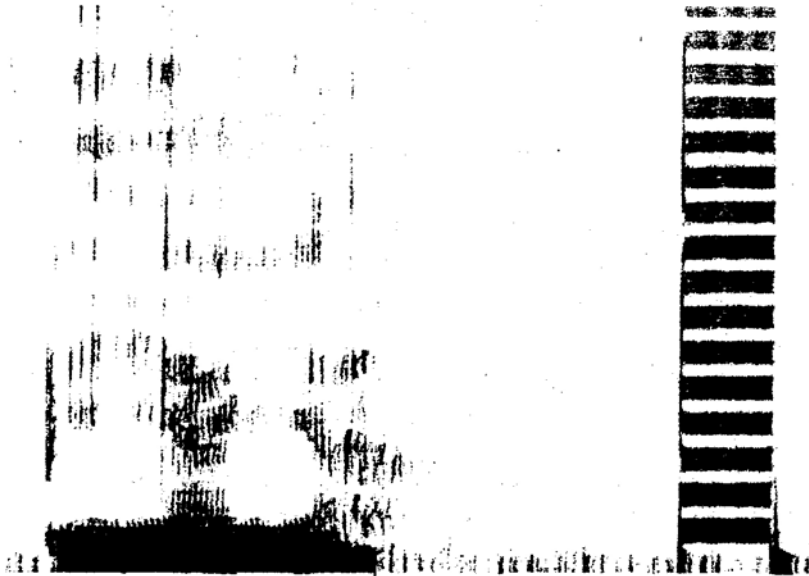
①



t s a n e k

/zanek/

②

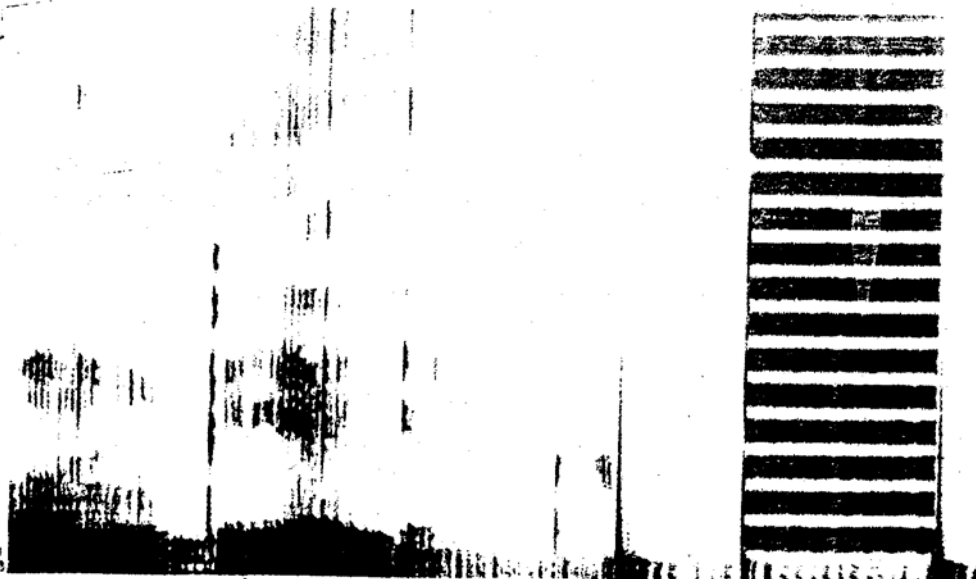


p . l y a y a bruits

IAM 0 1

/piyayah/ "ils possédaient"

3



o n p i y a y a ? x

onciyaya/ "il possédait"

4

OSCILLOGRAMMES¹

Planche I

. Comparaison d'une finale vocalique absolue ([onãsiko]) et d'une voyelle devenue finale du fait de l'effacement du [h] ([otãsiko]) (1, 2) :

N.B. Dans l'exemple 1, il n'y a pas eu émission d'un coup de glotte, mais les courbes d'intensité et de mélodie sont comparables à celles de l'exemple 5, planche II, qui, lui, laisse clairement un [ʔ].

Remarques :

- | | |
|--|-------------------------------------|
| – 1 : intensité forte (9,2); | 2 : intensité moins forte (4,3); |
| – 1 : chute d'intensité brutale : (9,2/2); | 2 : chute d'intensité douce (4,2/3) |
| – 1 : longueur mélodique : 1,1 | 2 : longueur mélodique : 3. |
| – 1 : hauteur mélodique tenue; | 2 : descente mélodique |
- Soit :
- | | |
|---------------------------------|-------------------------------------|
| – 1 : voyelle courte, ton haut; | 2 : voyelle longue, ton descendant. |
|---------------------------------|-------------------------------------|

Planche II

Comparaison de [k] (/k/) et de [ʔ] (non phonologique) (3,4,5).

Remarques :

- Les courbes de mélodie et d'intensité sont similaires.
- La voyelle de la syllabe finale est haute, tenue et courte (cf. planche 1, 1).

. Comparaison d'une voyelle d'avant ([e]) dans le contexte phonologique /h #/ et d'une voyelle d'avant ([i]) à la finale absolue (6,7).

Remarques :

- Du fait de l'effacement de /h/ (?), le [e] final ne s'efface pas (cf. 6) et possède une longueur moyenne.
- Le [i] s'efface (cf. 7) à la finale absolue, ce qui n'est, par ailleurs, pas le cas pour [i] (/ih/).

N.B. En 7, apparition d'une friction non mélodique (bruits) sur l'occlusive /k/([k^h]) devenue finale du fait de l'effacement de [i].

¹ Les oscillogrammes ont été réalisés au laboratoire de phonétique de l'UER "Phonation et langage de l'Université Paris III.

. Effacement de [w] à la finale (8),

Remarques :

- /Vw/ → [V]/-# (règle semblable à celle de /h/).

- La voyelle de la syllabe finale de 8 est similaire à la voyelle de la syllabe finale de 2, différente de la voyelle finale de 5 pour ce qui est de la courbe mélodique (longueur et décroissance).

SONAGRAMMES¹

I. Comparaison de [k] (/k/) et de [ʔ] (non phonologique) (1,2)

Dans les deux cas, il y a émission de bruits (notés [h]) après l'explosion de l'occlusive finale.

II. Comparaison d'une voyelle en finale absolue (/a/) suivie d'un coup de glotte non phonologique ([aʔ]) et d'une voyelle devenue finale ([a]) du fait de l'effacement de /h/ (/ah/).

La fin de 3 (/ah/, [a]) est caractéristique d'une extinction progressive de la phonation, avec dévoisement partiel de la voyelle finale (maintien de traces des formants au-delà de l'arrêt du fondamental) ; 4 (/a/, [aʔ]) en revanche présente une interruption brusque de sa voyelle finale, qui se trouve de ce fait raccourcie par rapport à celle de 3.

¹ Les sonagrammes ont été réalisés au Laboratoire de phonétique de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Aix en Provence.